Document généré le 12 juil. 2025 21:34

XYZ. La revue de la nouvelle

Torche

Eveline Dufour

Numéro 144, hiver 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94281ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dufour, E. (2020). Torche. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (144), 69–75.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Torche

Eveline Dufour

La violence gratuite, ça paye. Une porte blanche. Vierge. Ce qui fait peur, c'est ce qu'il y a derrière.

On dirait qu'un oiseau exotique s'est fait déplumer. Le gars a pris soin de mettre un oreiller devant le visage de sa douce. Il a oublié que le cerveau explose dans tous les sens ou il voulait juste arrêter le son ? *Anyway*, le monde devrait vivre, pas se demander si les éclats de sang vont salir quelque chose.

La machine à ozone va prendre du temps à nettoyer l'air. La canicule joue contre moi. Sans masque, ça sentirait l'amour qui a mal tourné…

L'appartement devait être beau avant, du genre qui rend jalouse. Des murs blancs, des meubles blancs, des électros blancs et une photo de couple accrochée au-dessus du sofa. Ils sourient à s'en arracher la face. L'émotion ne me prend pas de même d'habitude. Je la nettoie en premier, la vision brouillée par les larmes.

La violence ne facilite pas la job. La fille a traversé l'appartement en oubliant qu'elle étendait ses quatre litres de sang partout. Le gars s'est ouvert les veines dans la salle de bain. Merci… J'aime mieux sur la tuile. Va falloir repeindre les murs et les vers prolifèrent sous le plancher de bois franc.

Nettoyer une scène de crime, c'est apprendre à penser à autre chose. Elvis. Les tounes, les films, n'importe quoi. Elvis mangeait autant de calories par jour qu'un bébé éléphant. Elvis est mort sur la bol. Un bébé éléphant, avec des favoris, mort sur la bol. Pas facile de rester sur Elvis. Ça dérape toujours sur la mort.

J'efface le rouge, mais l'appartement ne sera plus vraiment blanc. L'aura du meurtre ne disparaît pas. Elle colle tellement que les gens changent de trottoir quand ils me croisent.

•

Ma collection de parfums est impressionnante. Ma collection de *plasters* aussi. Pas de sang chez moi. Le seul rouge, c'est celui qui m'explose sur les lèvres. Shooter avec le barman. Dommage collatéral du crime désorganisé. Je crie le cul à plein nez.

Un gars entend le hurlement silencieux. Il débande après deux minutes.

— T'es trop *cute* pour faire une job de même…

Être laid facilite la vie. Ils ont le droit de ramasser des bouts de cervelle, d'être *trash*, de faire des jobs obscures. Mon travail clashe trop avec ma face. Il part. Comme si c'était moi qui avais tué quelqu'un. Heureusement, ça grouille de gars ici.

— Tu fais quoi dans la vie ?

Pas deux fois de suite. Vite. Réfléchis. Une job pas compliquée. Quelque chose qui va avec ta face. Quelque chose de féminin, de délicat, qui ne creuse pas le visage, le cœur pis l'âme.

— Hôtesse de l'air.

Aucun mérite. C'est Miranda dans *Sex and the City* qui score avec cette job-là. Faut juste que la mort décolle de ma peau.

•

La ligne éclate. Des pantalons volent dans les airs. On dirait des plumes. Ses mains coupent le souffle. Les hanches étouffées, la vie me saute dessus. Le sang reste en place. À l'intérieur. Pas besoin de s'étaler partout pour crier qu'on existe. Je reste en moi. Elvis dort. Les murs sont blancs. J'explose sans m'étendre.

•

Tuer des enfants, ce n'est pas pareil. Le vomi est remonté jusqu'à mes yeux. Maudit masque. Jamais été malade. Même la fois où la moitié de la face du gars était restée collée au

plancher. La chambre couleur Pepto-Bismol aurait dû m'apaiser. Le rouge et le rose, ça ne va pas ensemble. Du sang sur des pouliches, ça détonne.

Les photos des objets permettent à la famille de savoir ce qu'ils veulent jeter. La mère a voulu tout garder. Pas le cœur de lui dire que les toutous ne vont pas ramener sa fille. Je la gratte sur les murs. Une chambre d'enfant peinturée avec un enfant. Tapisserie impossible.

Elvis ne sait pas quoi faire des enfants morts. Son répertoire a une limite. Pense au *cash*. Aux souliers que tu vas t'acheter. Au *cash*, pas à la fillette.

Journée finie. Enfin. Les feuilles sont tombées. L'été est mort subitement, à mesure que je récurais. La pluie cogne sur le puits de lumière, crée des dessins clairs. Ils roulent, se mélangent, dansent, pas comme le sang qui refuse de bouger. Une fois en place, il s'arrête.

Le rituel dure vingt-huit minutes. Le bain est bouillant. La combinaison n'a peut-être pas tout stoppé. La brosse passe frénétiquement du visage aux mains, aux pieds. Il reste rien. Du moins sur mon corps. À mesure que mon âme déguerpit, celle des morts prend sa place. Leur maison, c'est moi asteure.

•

L'alcool remet les morceaux en place. Les âmes s'apaisent. Le gars de l'autre soir me spotte au bout du bar. Merde. C'est quoi son nom déjà ? Nathan ? Nathaniel ? *Whatever.* Mes lèvres laissent deux coups de poignard sur ses joues.

— Je suis pas hôtesse de l'air…

Ça commence raide. L'âme de petite fille fait dire la vérité. Nathan-Nathaniel essaie de pas réagir. Je passe de *bimbo* en uniforme à *weirdo* gothique en trois secondes.

— C'est ben *gore* comme job !

T'as pas idée.

— Oui, mais c'est payant pis j'aide aussi les proches des victimes… Il y a pas mal de psychologie là-dedans. Toi, tu fais quoi déjà ?

— Mécanicien. Je répare des motos. Eille, s'cuse-moi deux minutes, je viens de voir un de mes chums.

Il se lève, oubliant son verre. Mon chien est mort. Drôle d'idée aussi de lui raconter ça. Allumer la lumière, ça fait fuir les coquerelles.

Les battements de cœur des caisses de son m'appellent sur la piste de danse. La sueur des inconnus coule sur moi. Le stroboscope mitraille. Blanc. Noir. Blanc. Noir. Nathan-Nathaniel m'attrape la main.

— Pourquoi tu te sauves de même ?

Parce que je pensais que t'étais pissou.

On danse. Ses yeux transpercent les âmes. Ses lèvres m'avalent. Sa langue veut me réanimer. L'éternité ne dure pas longtemps. Les lumières s'allument.

Pas de gars chez moi, c'est la règle. Je l'enfreins souvent. Il échappe une flaque de vin rouge sur le plancher. Faut pas que j'oublie la mort. Rouge sur blanc, tout fout le camp.

Le sexe est *soft*. La violence que je traîne lui a sauté dans la face. Je le soupçonne de me connaître déjà. Sinon, comment il saurait quoi faire pour me ramener du côté des vivants ?

Mes yeux passent de Nathan qui dort au réveil-matin. Demain fait peur. Les minutes tombent. Agonisantes. Fatales. Menant inévitablement à ouvrir une porte sur des restants de vie qui n'en pouvaient plus.

Si les heures reculaient, les images s'effaceraient peut-être. Chaque coulisse de sang retournerait où elle doit être. En dedans. Pas sur des planchers, des murs ou des pouliches. Pas dans ma tête. Polaroid qui flashe une dégueulasserie aux deux secondes.

•

Trois, quatre, huit messages de Nathan. Son nom clignote sur le téléphone. J'aimais quand c'était Nathan-Nahtaniel. Au moins ça donnait le choix. Il n'existait pas encore vraiment. Mort et vivant, comme le chat de Schrödinger.

L'automne est une bonne excuse pour ne pas le rappeler. Trop occupée. La saison des suicides. Même les petits vieux en profitent pour crever. Ils ne veulent pas traverser les fêtes. Noël, c'est pire quand t'es à moitié mort.

Bob L'éponge me donne la nausée. Le seul que je supportais encore. Même lui ne me fait plus rire. Ça doit être le stress de ne pas savoir ce qu'il y a de l'autre côté des portes.

Pas de bruit de télé, le téléphone sonne encore plus fort. Nathan ne s'acharne pas longtemps.

Deux jours plus tard, ma maison est aussi silencieuse qu'une tombe.

•

Beaucoup de gens se tuent au Motel Idéal. Ça donne un look kitsch au décès. S'ouvrir les veines sur un lit en cœur, c'est quasiment *cute*. Travailler ici m'assure qu'Elvis n'est pas loin. Je peux le toucher. *Viva Las Vegas* joue à pleine tête. Les couvre-lits psychédéliques n'ont pas rapport. Mon rire résonne, aussi sinistre qu'un quatuor à cordes de Chostakovitch.

Deux autres messages de Nathan à trois jours d'intervalle. Les derniers battements d'un cœur qui ne va pas se réanimer. Je ne peux pas le laisser entrer. Déjà trop de monde ici ignore où aller.

Les lumières crues du Jean Coutu font ressortir les cernes. Un zombie aurait l'air *top shape* à côté de moi. L'allée des produits ménagers m'enrage. M. Net passerait pour un méchant cave avec son t-shirt blanc sur une scène de crime. Il est juste bon à aider des femmes au foyer qui ont un trouble obsessionnel-compulsif et qui passent leur temps à torcher. Il ne saurait pas quoi faire avec des restants de petite fille pis de la merde de gens qui n'ont pas flushé depuis trois semaines. Il retournerait travailler ses biceps au gym.

Nathan apparaît déformé derrière les étalages de liquide. Le Scott Towel me sert de cachette. Jamais vu quelqu'un prendre autant de temps pour choisir un savon à vaisselle. Sunlight. Excellent choix, mais va-t'en.

Les ongles de la caissière tapotent les codes sur le clavier. Une vraie zélée. Scanner les items, ça irait trop vite. Son regard s'arrête sur la boîte que j'essayais de dissimuler. Elle tente un sourire plein de compassion en la déposant dans le sac.

— Autre chose avec ça ?

Oui : une belle grosse boîte de mêle-toi-de-tes-affaires-fille.

Elle s'agrippe au sac comme si sa vie en dépendait. Je le lui arrache des mains. Elle agite la facture alors que je suis déjà dans la porte.

— Madaaaaaaaaaaaaaaaame…

Eille calvaire. Je le veux pas, ton bout de papier.

La ville gueule. La noirceur de l'orage n'aide pas les petits cœurs *scraps*. La pluie est moins belle quand elle ne fait pas de steppettes sur les vitres. Mes bottes neuves prennent l'eau. Même le *fashion* n'arrive pas à rester intact.

Les gens assis dans les restos sont parfaits. À l'abri. Jamais dehors quand il ne faut pas. Ils trouvent le temps d'être végétariens, *foodies*, amateurs de vin. Ils chialent à propos de la chaise qui n'est pas suffisante pour leur petit cul. Du serveur qui a oublié leur huitième verre d'eau. Du chalet qui n'est plus assez grand à leur goût. Aussi *fakes* que M. Net.

L'itinérant du coin m'agite sa casquette sous le nez. Il se retrouve en morceaux sur les miroirs en losanges du Motel Idéal.

La pluie continue son *dripping* sur ma face. La règle du pas-de-gars-chez-moi prend tout son sens quand j'aperçois Nathan dans les marches. Moi qui voulais me calmer, seule avec Bob L'éponge…

Il me tend son Sunlight. Le jaune me fait de l'effet. Je n'en vois pas souvent. Il ne pose pas de questions. On ne demande pas à un miroir pourquoi il est cassé.

Il a assez de vie pour deux. L'obscurité n'a pas d'emprise sur lui. Il donne un peu de son armure. Les âmes s'assoupissent une à une.

•

Nathan dort. La clope ne passe pas. La toast ressort avec la fumée. Pas grave. Je fume pareil. Assise sur la bol comme Elvis. Un petit bout de plastique blanc serré dans la main. J'ose regarder la fenêtre. Deux barres de vie en moi.